

plus M^{me} de Beauharnais, puisque , depuis ma lettre du 18 mars, elle ne m'a pas honoré d'une ligne. J'ignore ce qui a pu me mériter celle marque d'indifférence et d'oubli, car j'avois réuni dans cette lettre tout ce qui pouvoit plaire à cette dame , et je m'étois plu à l'écrire avec assez de soin. Quoi qu'il en soit, qu'elle m'écrive ou qu'elle ne m'écrive pas, je n'en conserve pas moins dans mon cœur une tendre vénération pour elle, sans parler de tous les autres sentiments auxquels elle a droit par ses ouvrages et son esprit. C'est ce que je vous prie instamment de lui dire, la première fois qu'un heureux hasard vous la fera retrouver encore. Car d'espérer que, malgré cette reconnaissance, vous l'alliez voir chez elle, ce seroit demander la chose impossible. Il me semble, cependant, que ce seroit bien le cas, et je ne doute pas qu'elle vous y ait engagé, pour peu qu'elle vous ait trouvé de dispositions à le faire ; c'est ce dont je doute fort. Je conçois et j'approuve votre éloignement pour les visites ordinaires, où le temps est perdu en d'insipides parties de jeu, où les conversations sont aussi sottes que les trois quarts de celles de Paris; mais je ne puis deviner pourquoi vous vous éloignez de même de M^{me} de Beauharnais, dont la maison est intéressante et convient si fort à votre esprit et à vos goûts. Quelque jour peut-être , nous apprendrons le mot de cette énigme. M^{me} de Beauharnais a beaucoup goûté votre idole : voilà déjà un rapport, et quand vous n'iriez chez elle que pour louer M^{me} Screulzer , ce seroit déjà quelque chose. M^{me} de Beauharnais loge-t-elle toujours à l'hôtel Bourbon , ou a-t-elle pris un appartement en ville? Son projet est-il de se fixer pour longtemps à Lyon? Y voit-elle beaucoup de monde ? Voilà ce que vous saurez, sûrement, sans avoir besoin de retourner ou plutôt d'aller chez elle. Je suis loin de douter , en fait de sensibilité et même en fait de goût de M^{me} de Beauharnais, ainsi, je souscris de bon cœur aux éloges qu'elle